

Lettre de Madame Poivre au chevalier Turgot

Le 21 février 1786

Un document des Archives Nationales. Fonds Turgot 745AP/35

Il s'agit du frère aîné d'Anne-Robert Turgot, le ministre de Louis XVI décédé en 1781. Ce chevalier se prénomme Etienne-François. Pierre Poivre est mort le 6 janvier 1786, il fut toute sa vie en relation amicale avec le chevalier Turgot.

Monsieur,

Je suis très reconnaissante de la demande que vous avez la bonté de me faire, rien ne peut mieux me prouver l'estime que vous aviez pour le vertueux citoyen et l'excellent homme à qui j'avais le bonheur d'être unie.

Si la douleur que m'a causée sa perte me l'avait permis, j'aurais déjà cherché à réunir les différents mémoires et manuscrits que je pourrais trouver et c'est un soin dont je m'occuperai le plus tôt qu'il me sera possible, malheureusement pendant notre séjour à l'Isle de France la plupart des journaux que mon mari avait faits de ces premiers voyages ont été gaspillés par les domestiques de campagne, ainsi je trouverai des lacunes considérables, c'est une perte qu'il me sera impossible de réparer.

Depuis notre retour mon mari entièrement livré à l'agriculture et souvent tourmenté par la goutte n'a rien écrit du tout.

Je vous engage beaucoup, Monsieur, à beaucoup vous méfier de cette cruelle maladie, c'est elle qui m'a enlevé mon mari dans un âge où je pouvais me promettre de le conserver encore plusieurs années. Elle a procuré un engorgement à la poitrine qu'aucuns remèdes n'ont pu dissiper. C'est elle qui nous a enlevé votre illustre frère et je sais qu'elle vous fatigue souvent.

J'ai vu l'autre jour un Anglais qui y était fort sujet et quoique ses accès ne fussent pas très douloureux il l'avait d'une manière inquiétante en ce qu'elle lui tenait souvent dans la tête. Il m'a assuré s'en être préservé depuis deux ans en buvant de temps en temps un thé léger de sureau qui en excitant une transpiration plus abondante lui paraît enlever l'humeur goutteuse. Si ce remède n'a pas les inconvénients du gayac et qu'il agisse réellement en jetant l'humeur en dehors, ce serait un grand bienfait que la Providence aurait mis entre nos mains, mais je l'ai su trop tard et peut-être n'eussé-je pas eu le courage d'engager mon mari à l'essayer tant l'on craint de faire aucun remède pour cette fâcheuse maladie.

Je vous prie, Monsieur, d'excuser cette longue lettre et d'agréer la respectueuse considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et obéissante servante

[signé] R Poivre¹

Ce 21 février 1786²

* * *

¹ Le R pour Robin. « Poivre » est tracé avec un « le » qui se confond avec le P de Poivre, à la façon dont Poivre signait lui-même.

² Petit doute sur le 21, il y a une légère rature, comme si on avait corrigé un 20 pour en faire un 21.